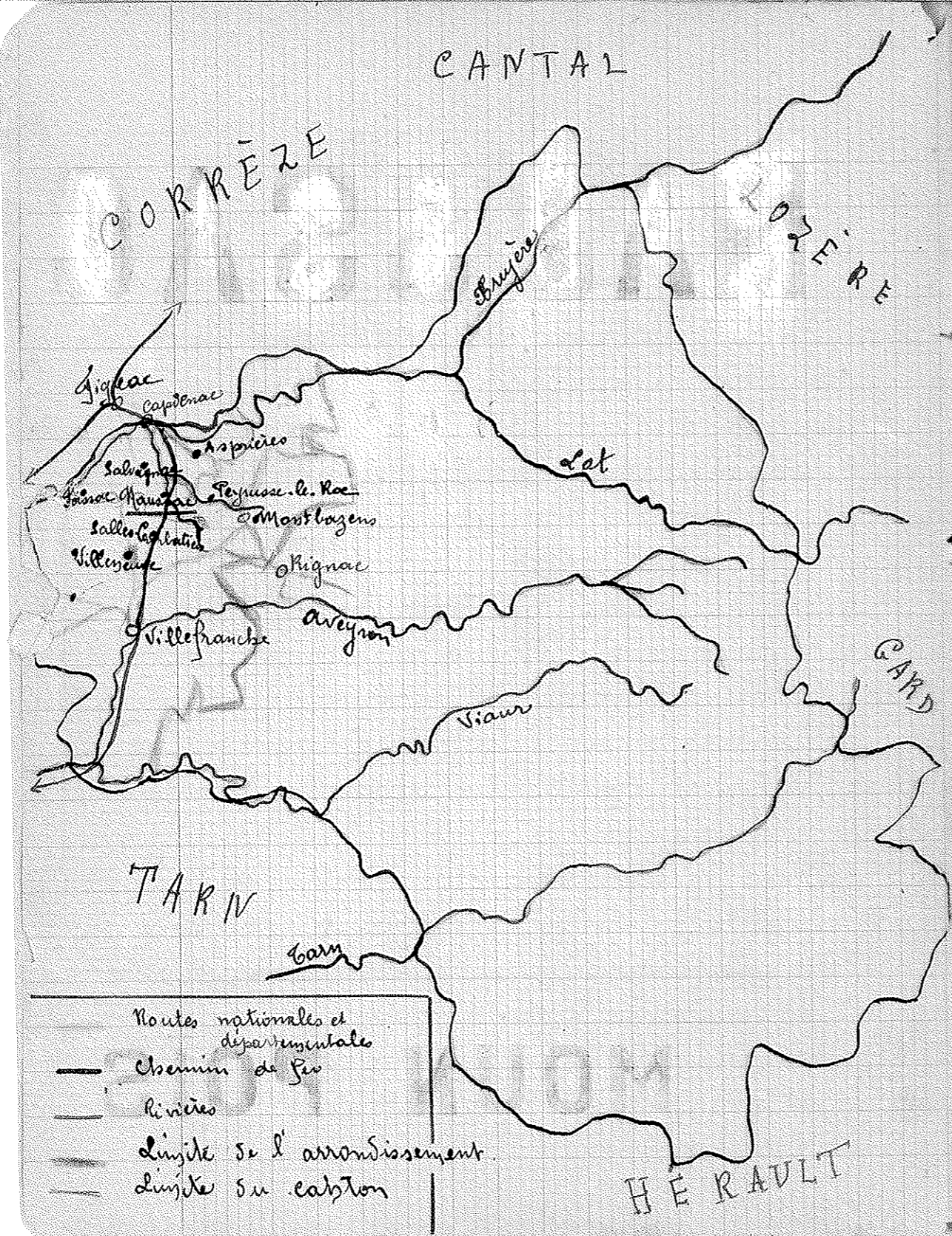


+

NAUSSAC



MOUN POÏS



Marie Louise Seygues
ou Sr St Viateur

Maussac

Aspect général

Cette terre, tel homme, dit un vieil adage. Plus qu'ailleurs, peut-être, la réalité de cette action terrienne se manifeste dans notre vieille province du Rouergue et dans notre petit bourg de Maussac qui nourrit un peu ple de paysans.

Avec le charme prenant des vastes horizons, s'offre à nos yeux, l'impressionnant contraste d'un paysage frais, calme, et recueilli à l'ombre d'épaisses frondaisons alternant avec le spectacle de petits coins extrêmement pittoresques.

Maussac fait partie de l'ancien canton d'Asprières, transféré depuis une dizaine d'années à Capdenac Gare; cette petite commune appartient à l'arrondissement de Villefranche que le poète François Tralès résume dans cette strophe:

" Chantons le Causse vêtu d'or,

"Le Ségalà ceint de bruyère,
Le "Pays noir" où le fer dort,
Et le charbon, force et lumière"

Assis sur le flanc de la colline, le Bourg de Maussac a une altitude qui varie de 150 mètres au niveau de la river à 394 mètres au lieu dit "Cabanou" et est formé de plusieurs mamelons tranchés de petites collines, ce qui donne des versants exposés à tous les points cardinaux. C'est une des régions qui représente le mieux le département, autant par la nature du sol que par la végétation, l'élevage, les productions de toute sorte.

Des liens puissants nous unissent à cette terre natale, aux paysages familiers, aux monts prochains, aux sources qui fécondent les champs paternels, aux villages lents à se transformer ou qui meurent, aux hameaux blottis au creux du roc immobile ou dans le bois sombre qui rêve du passé.

Origine de Maussac

Deuxes interprétations sur l'origine de Maussac.

Maussac proviendrait de deux mots celtes : "Maou = Haut" et "Aglo = champ = lieu élevé". Le village, en effet, dominant la vallée de Courmbac et de Bez semblerait, par sa position, justifier cette nomination.

Pour d'autres, le nom de Maussac viendrait de deux mots latins "maris ager" = "champ ou lieu en forme de navire".

Sur de Peyrusse on serait porté à accepter de préférence cette dernière étymologie.

Quoiqu'il en soit, l'origine de Maussac paraît remonter bien haut. Un dolmen situé dans les bois de la Védélie et qui existe encore, prouve que Maussac avait des habitants dès les premiers siècles. Ce dolmen est appelé dans le pays "Pierre du Chogon" "Petra fœchistis".

En traversant au monastère de Conques, des documents qui mentionnent Maussac en l'an 1000

Ces documents précisent que les religieux bénédictins de Conques possédaient à cette époque une propriété située au "Prat" près de Maussac. Ce hameau existe encore et fait partie aujourd'hui de la paroisse de Bez, qui à son tour fait partie de la commune de Maussac.

Aux XI^e et XII^e siècles les Bénédictins possédaient deux monastères très florissants l'un à Conques et l'autre à S^t Martial de Limoges.

En 1025 les religieux de Limoges fondèrent un monastère à Nieupeyroux et un autre à Asprières, comme en fait foi un manuscrit conservé aux archives de Conques.

Au début, tous les dimanches, de ces divers monastères des Religieux étaient envoyés dans les localités environnantes qui possédaient une chapelle. Ils y célébraient la Messe, prêchaient, prenaient soin des malades, et le soir regagnaient leur Monastère. Mais bientôt ils furent autorisés à résider

au milieu des populations rurales.

C'est ainsi que se fondèrent peu à peu les "Prieurés". Ils dépendaient du monastère voisin et en suivaient la règle.

Belle fut l'origine du "Prieuré" de Maussac. Il fut établi, probablement vers le milieu du XI^e siècle et subsista jusqu'au XV^e siècle, époque, où les paroisses furent secularisées.

Jusqu'à la Révolution française, les Recteurs ou curés de Maussac continuèrent à être désignés sous le nom de "Prieur".

Autrefois, Maussac, était chef-lieu de district et comptait 12 à 1300 âmes.

Il est ensuite passé commune comprenant les paroisses de Maussac et de Bez.

Cette commune faisait partie du canton d'Asprières pris par les Calvinistes en 1571.

Maussac est compris dans l'arrondissement de Villefranche, ville fondée en 1252 par Alphonse de Poitiers, elle secoua avec héroïsme le joug des Anglais et fut décimée par la peste en 1453.

Géologie

La constitution géologique de la région offre la plus grande diversité. Si l'on en excepte le crétacé, tous les terrains s'y trouvent représentés et il n'est peut-être pas de contrée, en France, où l'on puisse trouver dans un espace aussi restreint des traces plus nombreuses et mieux marquées des diverses révolutions géologiques qui ont si souvent bouleversé la surface et les entrailles de la terre.

Donc, le sol est de nature à intéresser le géologue.

1° Au tour de Naussac : terre d'argile, difficile à travailler, autrefois bécquée à la main, et bonne en récolte de blé.

Aujourd'hui, ces terres sont occupées par des pâturages, la main d'œuvre étant trop chère.

2° Bout de Naussac et Cabanous : terre "séjala", où alternent les gneiss, les mica-schistes, les granits. Cette terre est un peu dure à travailler.

3° Côté ouest : c'est un terrain calcaire

suivi par de grandes étendues de Causses. Cette partie est moins accidentée, mais assez pauvre en terre. De plus elle est très pierreuse et craint la chaleur. Aussi la principale ressource de cette région est le bois de chauffage.

Climat

Naussac jouit d'un climat relativement doux et tempéré. Ceci est dû à sa faible altitude, 180 m à 399 mètres. Cependant la direction des pentes exerce une grande influence sur cette température.

Celle-ci varie de - 8 au plus fort de l'hiver à 30° en juillet ou août.

La neige tombe rarement : une ou deux fois par an, et encore c'est une couche de dix à 15 cm à peine.

Pluies : La pluie y tombe en assez grande quantité, mais disparaît rapidement à cause de la nature du terrain généralement perméable.

Les pluies tombent surtout au printemps et à l'automne. En mars, il se produit des averse abondantes et parfois d'effroyables bourrasques ou "giboulées de mars".

On peut aussi noter quelques pluies d'orage en été, et la bruine en hiver.

Les sécheresses d'août assez rares, sont redoutables pour les bestiaux. Dans l'étincellement de ces journées, les prés paraissent de bronze, tandis que le petit ruisseau : la Diège, laisse presque à découvert son lit rocailleux.

Vents : dans la région, le ciel est en général très beau, l'atmosphère pure, l'air très sain. Malgré la faible élévation du sol, l'influence des vents se fait sentir dans le pays, surtout aux sommets des collines.

Les principaux sont :

1° le vent du nord : ou vent froid qu'on appelle "ben fred" procure toujours un ciel serein. Pendant l'hiver il amène les fortes gelées, et dans la première partie du printemps il produit des gelées tardives si

redoutées des paysans. A l'automne il est accompagné de gelées qui compromettent les récoltes de raisins, de pommes de terre, de châtaignes, de haricots etc.

2° le vent d'est : ou "l'ouuto" souffle assez rarement ; il est froid et très violent.

3° le vent d'ouest : ou "ploutjal" est un vent humide qui pousse chez nous les gros nuages venus de l'Atlantique, et amène ainsi la pluie ou la neige.

4° le vent du sud : ou "souliédré" qui est brulé, non seulement les moissons mais toutes les récoltes. Plus le soleil est chaud, plus ce vent augmente de force. Le matin il souffle de l'est, à midi du sud, le soir du couchant et se fixe au nord pendant la nuit, pour recommencer le lendemain à parcourir les mêmes directions.

Il fait d'autant plus de mal aux végétaux, qu'il les prive de la bienfaisante rosée de la nuit.

Tous ces vents se font surtout sentir aux sommets des collines, et aux "Calanous".

Hydrographie.

A Maussac, un seul ruisseau borde de quelques trépassés, parfois de peupliers étriés, longe de riantes prairies entourées d'ormes. Ce ruisseau est la Diège qui limite avec le Lot les terrains secondaires de la partie occidentale du département.

Elle naît à Galles-Courbatiers, passe à Maussac, et près de S. Julien d'Empare. Elle se perd ensuite dans le Lot à 2 km de Capdenac.

Sur cette rivière sont jetés plusieurs ponts caractéristiques à Maussac, en particulier. Les principaux sont : 1° le "Pont-Vieux", près de la Gare, remarquable par sa forme et son antiquité.

2° le "Pont des Trois-Baux", ainsi appelé parce que, sous ses arches deux petits ruisseaux se jettent dans la Diège.

Sur ses rives s'échelonnent trois moulins.

1° le moulin de Marinesque,
2° le moulin de Cavillac, auquel on peut joindre une petite minature,

Depuis une dizaine d'années les propriétaires du moulin y ont adjoint une scierie actionnée par l'eau de la Diège.

3° le moulin de l'Estiflol caché dans un bouquet de verdure.

Sources : Elles sont assez nombreuses et fournissent aisément l'eau nécessaire aux besoins de toute la commune. Elles n'ont aucune spécialité remarquable.

Cependant il est probable que l'une d'elles s'échappe d'un gouffre de petite ouverture : 1 mètre environ, mais d'une profondeur inconnue. C'est le Gouffre des "Caustolas" que beaucoup ignorent, vu sa situation retirée sous un énorme rocher dans une rigne, mais que les enfants connaissent bien. Ils vont, tous joyeux, y lancer des pierres, des bâtons, et écoutent avec une émotion mêlée de stupeur, le roulement sourd de ces divers objets sur les parois du rocher.

Parmi les sources les plus belles de la région on peut retenir celle de Lantouy,

Entre Calvignac et S^t Clair, sur la rive gauche du Lot, s'ouvre le gouffre de Cantouy. C'est un bassin de 12 mètres environ de circonférence et d'une profondeur inconnue. d'où s'échappe une eau bleuâtre formant une petite rivière qui se jette dans le Lot.

Agriculture

Dans notre pays l'agriculture est de première importance. Elle intéresse les 99% de ses habitants.

Autrefois la principale culture était le seigle, mais de nos jours le froment occupe des surfaces de plus en plus étendues, toutes les cultures ont évolué et sont devenues plus rémunératrices.

L'outillage agricole d'abord rudimentaire s'est perfectionné : les "brabants" remplacent peu à peu les "dombales", et un autre instrument "l'araire" appelé "l'arajon" et l'"estirpateur" qui sert à arracher les her-

bes et les racines a fait aussi son apparition dans le pays, ainsi que la sarceuse. Les faucheuses et les moissonneuses sont très communes de nos jours. Les autres instruments agricoles : pulvérisateurs, rouleaux, semoirs, tracteurs, lieuses ne fonctionnent pas chez nous vu l'inclinaison très prononcée du terrain, et les faibles dimensions des champs.

Grâce aux engrais chimiques employés et à la plus abondante fumure des terres, le rendement agricole est plus grand.

Aujourd'hui on cultive la terre plus intelligemment, on sélectionne les semences et les animaux reproducteurs. Ce qui donne d'excellents résultats.

Cependant il est à remarquer, qu'autrefois les terres étaient cultivées avec plus de soin. Les familles étaient très nombreuses et chacun allait aux champs. On en travaillait tous les recoins, et tout le travail se faisait à la main : "bêche, houe, pioche, pelle ... etc."

12. Production végétale : — Dans les intervalles des bois et des haies plantés partout pour séparer les divers domaines, on a sous les yeux jusqu'aux plus lointains horizons une suite de croupes plus ou moins étendues couvertes de verdure aux nuances variées : prairies naturelles ou artificielles, fourrages, champs de betteraves, de carottes fourragères, de pommes de terre, peu de topinambours, champs de maïs, de haricots, de choux, et enfin de céréales : blé, seigle, avoine, pomelle etc., la rigne, les forêts.

a) Foin : Les faucheuses commencent leur besogne dans les premiers jours de juin et le poussent pendant tout le mois presque sans discontinuer.

Mais le geste lent et rythmé du faucheur s'offre encore à nos yeux. Ce travail fatigant à l'œil dans les prés où le terrain peu propice ne permet pas à la faucheuse mécanique d'y entrer.

Par les belles journées de juin, le mar tellement de la faucheuse, ou le cliquetis de

la pierre qui l'affûte, résonnent dans les prairies en pente, baignées de lumière et emplies de fleurs.

On laisse d'abord l'herbe en andains sur le sol, puis on la retourne, on la met en tas le soir et on l'étend de nouveau chaque matin, lorsque le soleil a séché la rosée. On continue ces opérations jusqu'à ce que la dessiccation soit complète.

Une fois sec, le foin est chargé sur de grands chars, traînés d'un pas pesant, lent, égal et sûr, par des vaches ou des bœufs majestueux, dont "l'œil de songe" regarde mystérieusement au loin.

Le foin des prés est à peine engrangé que les regains de trèfle de luzerne et de sainfoin sont mûrs.

b) Moissons : En juillet, on voit dans la plupart des champs, aller et venir des moissonneuses mécaniques.

Mais il ne faut pas croire que l'usage de la faucille pour la moisson ait complètement disparu. C'est elle qui est à l'hon-

neur dans les champs trop étroits ou trop escarpés.

Lorsque la moisson s'achève, les travailleurs se hâtent. Les uns lient les dernières gerbes ; d'autres les transportent, et les rassemblent par douzaines. Chaque douzaine sert à faire un "crouzel". Cela fait, on conduit une grande charrette dans le champ ; là des moissonneurs soutiennent des gerbes au bout d'une fourche et les passent à un autre qui, placé sur le char, s'empresse de les entasser adroitement. La charge s'élève comme un monument ; quand elle est complète, la charrette s'ébranle lentement, et les gerbes qu'elle contient vont grossir les meules qui se dressent à l'horizon, semblables à de hautes chaumières.

Ce même travail se renouvelle au moment de la récolte de l'avoine, de la pomelle et du seigle.

Cette dernière céréale est peu répandue dans le pays, beaucoup moins qu'autrefois

On en cultive seulement pour avoir la paille nécessaire à faire les liens qui serviront à attacher les gerbes de blé ou d'avoine.

La paille de blé et surtout celle d'avoine est employée à la consommation des animaux ; l'autre partie est consacrée à la litière, ainsi que les feuilles de chênes, de châtaigniers, de maïs, même,

c) Pomme de terre : Chez nous la pomme de terre est à l'honneur aussi bien que le blé. Pendant de longues années elle a été le "second pain" des habitants, qui la préparaient de mille façons.

Elle est plantée au printemps dans une terre où l'on a mis beaucoup de fumier, et à la fin mai, les sarcluses creusent, entre les rangs de pommes de terre, des sillons qui sont bientôt recouverts par les pampres très hauts et très fournis.

Plusieurs personnes suivent le sillon, une houe en main, pour tasser la terre autour du pied de la plante.

Les fumants étant assez rares dans le

pays, c'est généralement une vache qui tire la sarceluse.

L'extraction a lieu en octobre et novembre et c'est une culture qui vient assez facilement dans la région.

Malheureusement, un ennemi redoutable "le doryphore" menace de ruiner cette culture. Au combat, on l'extermine avec grand peine et les paysans tremblent à la pensée qu'un jour, peut-être très proche de nous, il leur sera matériellement impossible de cultiver la pomme de terre.

Vigne : Dans un cadre de verdure, les arbres fruitiers et les vignes s'étagent, on voyant sur les pentes escarpées que soutiennent de nombreuses murettes superposées et maintenues par d'incessants efforts.

Sur ces coteaux bien exposés, les grappes se dorment facilement; elles donnent un vin léger mais excellent.

Quand la récolte n'est pas compromise par les gelées tardives ou les nuages destructeurs, le vigneron vit heureux dans l'at-

tente de la vendange prochaine. Après la récolte il est aussi content de faire apprécier son vin que fier de le produire.

Les vendanges sont portées à dos d'homme dans de grandes corbeilles en osier ou dans une sorte de "comparté" appelée "gourp" qui est fermé à la partie supérieure par un petit couvercle fait en osier. Le "gourp" est traversé au $\frac{3}{4}$ de sa hauteur par un gros piquet qui permet de transporter cet appareil sur l'épaule, jusqu'au lieu où l'on a pu conduire un char.

Les principales plans qui produisent ce bon vin sont: le "muscat", le "chasse-las", l'"aramon", l'"otbelle", le "greffe", l'"hébride", le "soumonsés", l'"herbemon", le plan "cérice".

Arbres fruitiers : Les principales sont: 1° le châtaignier dont le fruit très abondant sert à la nourriture des cochons pendant une bonne partie de l'hiver.

• Oravant chez nous le terrain propice

pour agripper ses racines tentaculaires il occupe une portion considérable de terrain.

La châtaigne est très appréciée des habitants et les joyeuses veillées d'hiver se terminent pour une "grelado" (grillé) arrosée d'un bon verre de cidre.

Sous ces robustes châtaigniers, naissent, sous leur ombrage dans la mousse, de multiples pépinières de champignons, surtout de cèpes magnifiques. On peut citer un de ces beaux cèpes qui, il y a 2 ans à peine faisait l'admiration de tous. Son poids était de 2 kg.

C'est aussi dans les châtaigneraies que croissent de vastes étendues de fougères, de genêts et d'ajoncs resplendissants de fleurs qu'on prendrait pour des papillons d'or posés sur des arbustes verts et bleuâtres.

Mais pour le défrichement on détruit sans pitié ces belles "houles d'or" que les poètes aiment tant à chanter.

Côte à côte avec les genêts, croissent les belles touffes de bruyères roses qui émergent

et font à chaque pas l'essailie de joie aux visiteurs.

2° les noyers : sont une des grandes ressources du pays. - Il n'est pas un champ qui ne soit entouré d'une vingtaine de ces arbres ou plus ou moins suivant la grandeur du terrain.

La noix la plus appréciée et la plus répandue est dite de "carême" en raison de la légèreté de sa coque et de la grosseur du fruit.

Une autre espèce "chorla" est surtout vendue pour les desserts, et pour sa coquille très belle et très grosse.

3° les pommiers : De magnifiques pommeraies courent les parties basses des collines. De plus, ça et là, on en rencontre sur les bords des chemins, dans les prés, les jardins. Au printemps, ils se poudrent de fleurs blanches, et l'on dirait que chaque branche porte des flocons de neige ; les oiseaux arrivent, faisant la guerre aux chenilles et la toilette aux pommiers ; leurs chants

joyeuse se mêlent aux parfums des fleurs, et c'est ainsi que tous ces arbres portent un orchestre dans leurs branches.

Avec ces pommes on fabrique du cidre excellent et de l'eau de vie. Pendant plusieurs mois, elles constituent un délicieux dessert.

2° les pruniers : sont aussi très nombreux. Les principales espèces sont : la "reine Claude", la "S^e Antoine", la "capitaine", la "grayssette".

Ces prunes sont employées soit pour la fabrication de l'eau de vie, des confitures, etc.

3° Enfin on rencontre encore beaucoup de cerisiers sur les bords des chemins, des champs, des prés, des pêchers dans les vignes, des cognassiers, des poiriers, des figuiers, moins répandus.

Les Forêts : autrefois la plus grande partie du sol était couverte de forêts, elles furent défrichées au Moyen-Âge surtout par les moines de Conques.

C'est le chêne qui est le roi de la forêt. Mais, près de lui poussent très vigoureux :

le hêtre ("faou"), le frêne "fraysse", le houx "vergnas", l'orme : "oum",

Une autre espèce de chêne "gorrie", le chêne truffier est plus rare. Il donne les truffes parfumées si recherchées des fins gourmets.

Au mois de mai, les feuilles innombrables sortent des bourgeons ; la terre disparaît sous cette riante parure, et les formes les plus variées, les coupures les plus délicates, se sont dessinées sur le bleu du ciel ou sur le cristal des eaux.

Au multiples nuances du vert, la nature a ajouté des coloris les plus fins et les plus remarquables. Ces feuilles légères des bois d'été se sent en bruissant à la moindre impulsion que leur ont donnée les vents ! Quel contraste entre ces feuilles vert tendre, si mollement agitées, et ces feuilles d'automne, qui cèdent à la tempête et jonchent le sol de leurs débris.

La feuille à sa jeunesse et ses folles joies, elle a ses jours d'orgueil, où la "fauvette"

chante sa fraîcheur, puis elle prend la livrée au deuil des bas et cède pour toujours au temps, qui l'a bientôt entraînée et anéantie.

2° Production animale : — La faune est aussi variée que la flore.

a) Bœufs : notre pays n'est pas de grand élevage. Les plus grosses fermes possèdent douze à quinze bœufs ou vaches. On élève surtout des vaches, des génisses que l'on vend dès qu'elles peuvent travailler.

Ce sont surtout les vaches que l'on emploie pour le travail. Les bœufs ne sont que dans les grandes fermes.

Une caractéristique du pays est que tous les bœufs et vaches sont rouges. Deux ou trois paires de jaunes seulement.

Les veaux sont surtout vendus pour la boucherie vers l'âge de 4 à 6 mois.

Chèvres : dans très peu de fermes il y a une jument. Elles servent au transport du même bétail dans les foires et les marchés, et sont employées à des travaux variés.

Moutons : Quelques menus troupeaux de dix à 40 brebis paissent dans les pâturages verdoyants et ressemblent à des flocons neigeux disséminés par le vent.

En été ils se pressent autour des châtaigniers ou des châtaigniers qui étendent sur la campagne leurs vastes frondaisons. On ne voit plus alors que des éroupes blanches autour des troncs rugueux et l'arbre semble planté dans la ouate.

Les troupeaux passent la plus grande partie de l'hiver dans la bergerie. Les agneaux naissent surtout en novembre et en décembre. Les cultivateurs ne veulent pas traire et conservent l'agneau jusqu'à l'âge de six mois ou de un an. Il est alors engraisé et vendu.

Chèvres : On élève encore des chèvres dont le lait est utilisé à la fabrication des petits fromages. Mais cette espèce va en diminuant.

Porcs : C'est une des principales ressources de nos fermes. — Les cochons gras en hiver

et en toute saison les pores hivernaires et les porcelets sont vendus aux foires de Capdenac, Villeneuve, Villefrance et même Tigeac.

De là ils sont expédiés en partie vers Paris.

Les paysans engraisent ces nombreux troupeaux de pachydermes avec des pommes de terre, des châtaignes, des letteraves.

Chaque famille en élève au moins un pour assurer l'ordinaire de la maison.

Basse-cour : Les fermières élèvent également une nombreuse volaille : poules, dindons, pintades, pigeons, lapins, etc. ainsi que les oies et les canards, dont les foies estivés donnent lieu à un commerce assez actif et à la fabrication de pâtes truffées qui ont fait la réputation de quelques maisons de Rodez et de Capdenac.

Il n'est pas rare de rencontrer ça et là des poulaillers dans les prés. À la belle saison, après les moissons, les ménagères transportent une partie de leur basse-cour dans les champs, pour ne pas laisser perdre les grains de blé ou d'avoine tombés à terre.

Industries

Boiles : Tandis qu'autrefois, dans presque toutes les fermes un coin de terre était réservé à la culture du chanvre, qui, filé à la quenouille pendant les veillées d'hiver, était ensuite porté au tisserand du village pour en faire les draps de lit et le linge nécessaire aux besoins de la maison, rares sont encore les familles paysannes, qui conservant cette tradition, n'ont pas renoncé à cette culture.

Outre les draps on fabriquait avec ce chanvre de grandes nappes qui présentaient un véritable cachet artistique.

Aujourd'hui, les jeunes générations qui montent, ne savent plus ce que c'est qu'une quenouille, un fuseau et encore moins un rouet. Cela est devenu un article antique comme le "colet" ou le "pégat".

Le goût du bien-être et les facilités d'achat offertes par les grands magasins sont la cause de cette disparition.

chaque famille avait annuellement une ou plusieurs pièces de cette toile plus fil, un peu grossière, il est vrai, mais com. bien solide ! qu'elle allait vendre aux foires de Villefranche, Tigeac, Capdenac.

Laines : Au contraire l'industrie de la laine s'est maintenue dans notre pays.

C'est avec cette laine que les doigts agiles des grands mères fabriquaient de bons tricots en "laine du pays".

Autrefois, la laine des brebis noires était très estimée, à cause de sa couleur.

De nos jours la laine des brebis est transportée à une filature moderne : au "Moulin No. 2".

Industrie extractive : Les filons de fer, de plomb, de cuivre furent jadis exploités dans notre région, aux environs d'Asprières.

Il y a à peine une dizaine d'années qu'à la gare de Maussac fonctionnait une usine assez importante de phosphate de chaux.

Ces dernières années s'est ouvert, entre

Capdenac et Maussac, à Tigeac, une mine de fer, de cuivre, d'or même qui occupe de jour et de nuit plus d'une centaine d'ouvriers.

Carrières : Deux importantes carrières de pierre à bâtir sont exploitées dans notre pays.

L'une d'elle, aujourd'hui abandonnée, est située sur les limites de Bez-Nauzac.

C'est de là qu'on a retiré toute la pierre de taille nécessaire à la construction de notre magnifique église.

Enfin l'autre carrière exploitée encore aujourd'hui est située dans le causse, à la Videlle.

Briquetterie : Dans le village de Maussac, un peu sur la colline, était une briquetterie très prospère, qui malheureusement s'est fermée depuis la guerre.

On peut encore visiter le four où l'on cuisait la terre, et bon voir çà et là, des sèches de briques collées ou cassées, ou mal cuites.

Industrie alimentaire : Cassage des noix
Il y a très peu d'années, que cette industrie était très active.

Les cerneaux étaient triés en "extra" ou entiers, en "invalides" ou brisés, en "huilerie" ou cerneaux noirs.

Ensuite ils sont logés dans des caisses de 25 kg. et expédiés à Villefranche.

Une partie de la récolte était portée au moulin pour l'extraction de "l'huile".

L'industrie de l'eau de vie n'est pas moins considérable. C'est à Maussac que tous les habitants de Claurac, Bez, Peyrusse, Liucamp, Sabragnac, Gelles, ~~Claurac~~ viennent faire l'eau de vie nécessaire dans leurs ménages.

Commerce

Maussac est un pays à productions très variées. De plus, la propriété y est très morcelée; chacun possède son lopin de terre qui assure au moins la consom.

mation familiale. Certains ont parfois de l'excédent pour la vente.

Les débouchés pour cette vente sont à proximité car ce centre de production est voisin de centres de consommation: Capdenac, Villefranche ... etc.

Les animaux: bœuf, veaux, moutons, agneaux, porcs, volailles, œufs sont l'objet d'un commerce très actif.

Les agriculteurs vendent des fruits, des noix en particulier, certains même des châtaignes, des prunes, des pommes, des pêches... des bois de construction, des bois de menuiserie, et en particulier des bois de noyers pour la fabrication de sabots.

Ils achètent des étoffes, des objets à la mode, des outils, des machines agricoles, des engrais chimiques, des maïs, des tourteaux ... etc.

Ces échanges se font aux foires de Capdenac, Coissac, Villeneuve, Villefranche, Bigzac et même pour les bœufs on va jusqu'à Bagne

et Cajarc. La foire d'Asprière n'est pas moins importante. Celle de Bez qui n'a lieu que le 17 septembre est spécialisée pour les vics, et les melons. C'est là aussi que tous les enfants de Maussac et des environs vont acheter un couteau pour vendre.

Autrefois, il y avait une foire, à Maussac, le 6 juin, pas très importante pour le gros bétail, mais très importante pour



les brebis et les petites vics d'élevage. Il venaient aussi des marchands très réputés

de fause et de faucilles de l'Ariège, qui n'allaient pas partout. Aussi les paysans venaient-ils de très loin pour en acheter.

Foires de communication: La situation de Maussac sur une ligne de chemin de fer directe: Paris-Toulouse, par Capdenac, Maussac, Salles Courbatès, Ville-neuve, Villefranche, Montels, Majac... en fait un lieu très fréquenté surtout pendant les vacances.

Le village est traversé par une route départementale très sinueuse qui permet aux voyageurs d'admirer des sites des plus pittoresques et des plus variés.

La plupart s'arrêtent pour cueillir le long des haies décorées d'églantiers, d'aubépine blanche et rose, de boules de neige ou chère feuille, de buis, de lierre, de ronces, l'humble violette et la délicieuse fraise. Et dans les prés émaillés de papaverettes, les enfants courent après les papillons d'or.

Population

Autrefois, Maussac, chef-lieu de district comptait 12 à 1300 habitants.

De nos jours, la paroisse de Maussac comprend 280 habitants.

Cette grande diminution, vient, en majeure partie de la baisse de natalité, et aussi de l'émigration.

Les familles de nos ancêtres comptaient en moyenne 10 ou 12 enfants, tandis qu'aujourd'hui les familles de 2 enfants sont rares.

Autrefois les travaux de la vendange et de la fenaison conduisaient les agriculteurs de nos régions dans les départements voisins. C'était une sorte d'émigration temporaire.

Parfois, à cause du droit d'aînesse, les cadets quittaient le pays pour aller chercher fortune ailleurs, à moins qu'ils n'entrent dans les ordres, ou ne se résignent, pour garder le domaine intact, à figurer dans la maison en qualité d'oncles ou de tantes.

Après 1850, les chemins de fer se multipliaient dans le pays et nos paysans en profitaient pour se rendre dans les villes voisines, et même à Paris où leurs qualités natives d'endurance et d'activité les amenaient à gagner rapidement une petite fortune. La ruine des vignes par le phylloxéra en 1885 ou 1890 augmenta encore ce mouvement.

Beaucoup sont à Paris où ils pratiquent divers métiers : restaurateurs, charretiers, marchands de vin ou de charbon.

Quelques uns viennent finir leurs jours au pays une fois fortune faite.

Caractère physique : La race présente une grande variété de types physiques.

Certains sont grands, robustes, bien plantés, d'autres plus rifs, plus grêles. Mais en général les gens sont sveltes, de taille moyenne. Cheveux blonds ou bruns mais la majorité les ont châtain, fins, liés.

Les personnes brunes sont parfois appe-

les "moué négri"

Les mots : "maure négri" "maurel" ont pour étymologie : More. Les bourgeois appliquent aussi ce même adjectif aux beufs. Le nom patois de "maours" donné aux vieilles truies est un terme de mépris qui rappelle le mépris, le dégoût que les Maures avaient inspiré aux habitants du Rouergue —

Les yeux rif donnent à sa physionomie une ensemble d'intelligence et de finesse qui n'est pas démenti par les qualités de son esprit.

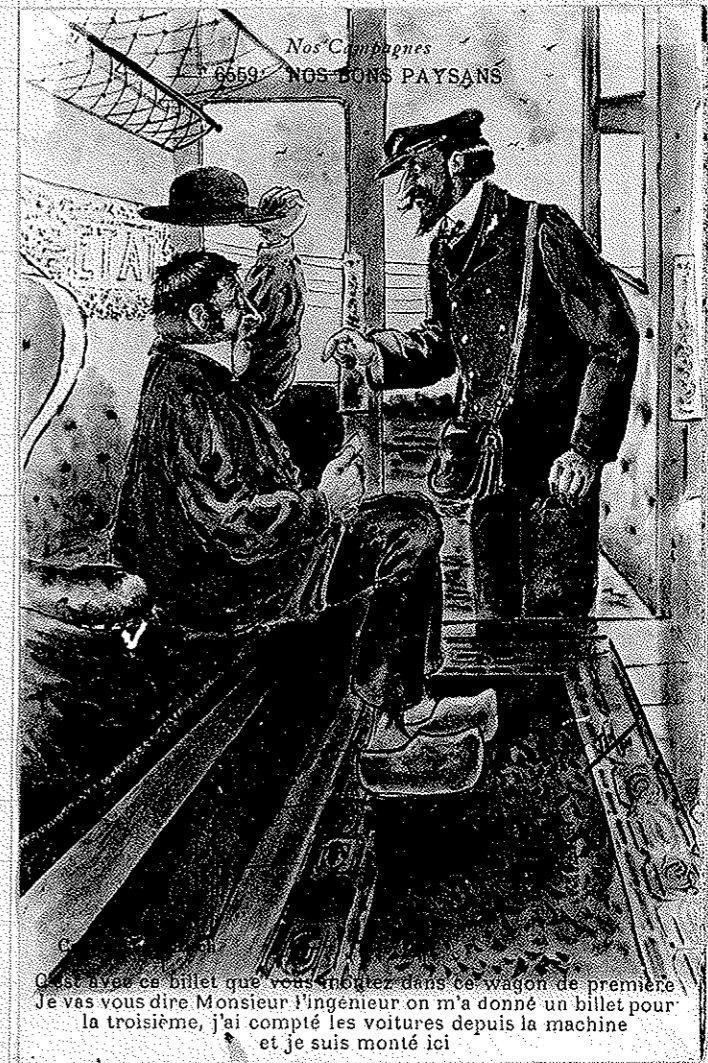
Par le jeu animé de sa physionomie avant de parler "il a dit"

Son tempérament est robuste, et rif comme les habitants de l'arrondissement de Villefranche

Caractère moral : Comme tous les aveyronnais les habitants de Maussac sont doués d'une noble générosité qui leur fait sacrifier pour autrui leurs intérêts même les plus chers.

Pendant des siècles, Maussac fournit de

nombreux volontaires pour la patrie en danger. La grande guerre n'a pas démenti les



appréciations flatteuses émises en temps de paix sur les qualités d'intelligence, les vertus de "dévouement, de patriotisme de notre race"

"ennemi de la flatterie il dit toujours la vérité qu'on lui demande et souvent

celle qu'on ne lui demande pas", mais cela sur un ton qui ne blesse pas,

car dans notre pays, tout y est plus doux que dans le reste du Rouergue: le climat, la langue et les habitants.

Il reste passionnément attaché à la terre dont son âme essentiellement paysanne goûte toute la joie. Il est, dit-on, âpre au gain, mais non moins âpre au travail comme le prouvent les rudes labeurs auxquels il s'astreint pour faire fructifier ses terres.

Il est routinier, dit-on aussi, et cependant, les faits le prouvent il s'adapte peut-être plus aisément que d'autres et même avec enthousiasme aux groupements ruraux, aux organisations agricoles.

Les usages opposés aux siens, il les regarde comme ridicules et détestables.

Il est routinier dans son attachement au foyer domestique qui l'a vu naître, au ciel qui l'a environné de lumière et d'azur, au sol qui a porté ses premiers pas et où est incorporée une si large part de lui-même ou de son ascendance.

ce sous forme de travail, de fatigues, de soucis, de peines; de "pessomens", de tristesses et de deuils.

Il est routinier dans le culte de "l'oustal", dans sa fidélité aux traditions d'honnêteté, de stricte probité, de foi patriotique et de vertus chrétiennes qui lui ont été léguées par une longue, très longue succession de braves gens, et qui entretiennent par l'exemple et l'enseignement de la doctrine évangélique d'admirables et saints Pasteurs vivant depuis toujours de la vie simple et austère de cette population rurale.

La ténacité est le plus saillant de ses traits. Cependant, cet antique caractère paraît s'altérer un peu à l'époque moderne,

Enfin, les qualités d'endurance et d'activité, de loyauté et de bon sens font de ce peuple de paysans, un des types les plus rares et les plus précieux de la grande famille française.

Genre de vie - Coutumes: Autrefois, les maisons

peu confortables, étaient parfois attenantes aux écuries. La pièce la plus importante était la "cuisine" qui servait de salle à manger, de salon et parfois de chambre. Mais aujourd'hui, en même temps que l'agriculture progresse, le bien-être augmente et les familles. Les costumes sont mieux soignés, la nourriture plus abondante et plus variée qu'auparavant.

Vêtement: Du temps de nos ancêtres, les gens se habillaient d'un produit de leur sol: le chanvre.

Les hommes, en été, ne portaient que des vêtements de toile: chemise, gilet, blouse, pantalon, tout en toile faite dans le pays, par le tisserand du village.

La blouse bleue que portaient les hommes descendait jusqu'aux genoux et parfois était ornée de broderies. Elle donnait aux réunions de paysans un cachet des plus pittoresques.

Le "camias" descendant direct du "sayon" gaulois existe encore de nos jours. Chaque ménagère range proprement dans son armoire la blouse neuve de son mari. Celui-ci la met tous les dimanches par dessus la veste et même le jour de Pâques. Mais ce jour-là, et les jours de grande fête, tous les hommes la quittent pour aller à la communion. Les jeunes ont des pardessus.

Aujourd'hui, à côté du "camias" on trouve le veston: costume de chaque jour et très pratique pour le travail.

Les femmes avaient un ensemble formé d'une jupe ample, froncée à la taille, et d'une jaquette très serrée, elle aussi, à la taille.

Les petits enfants étaient indistinctement habillés d'une longue robe descendant presque jusqu'aux talons.

En hiver, les hommes comme les femmes étaient habillés en étoffe de "laine du pays" très solide.

Nourriture : Les repas étaient bien différents de ceux d'aujourd'hui.

Tous les matins, à déjeuner, c'était la soupe, puis quelques noix ou un oignon cru ; à midi : la soupe, une portion de pommes de terre, rôties ou frites, en moue ou en purée, des haricots, des pascades : un plat seulement, sans dessert.

L'été à quatre heures, on mangeait une salade, et le soir, la soupe seulement.

On se servait beaucoup d'huile de noix dans la cuisine.

Le café était à peine connu. Une nuit le grand-mère de près de 80 ans, raconte qu'elle en a bu pour la première fois à Decazeville chez un oncle qui travaillait à l'usine. Elle avait alors 15 ans.

Un peu plus tard, les gens en achevèrent le jour de la fête du village, pour la S. Martial, le 30 juin, et les jours de grande réunion de famille.

Il était supprimé aux jours de deuil : enterrements ou neuvaines.

Les habitants consommaient beaucoup de vin. Mais après que le phylloxera eut détruit les vignes, il y eut quelques années très pauvres, car cette récolte manquait beaucoup.

Avec ce régime, qui nous paraît si dur, les gens du pays étaient des colosses, pleins de santé.

Veillées : En automne, on "dépeuillait" le maïs. Ces jours-là, on réunissait les femmes, les gens et jeunes filles ainsi que les "petits riens" et "petites rielles" si intéressés par leurs histoires.

Puis, pendant des mois entiers on "cassait les noix". Les paysans se réunissaient par vingtaines, et allaient d'une maison à l'autre. Ils travaillaient de 7 à 10 heures.

Puis c'était le réveillon : du pain avec des noix et un verre de vin.

Après une heure d'amusement à

"Colin-mayard", on dansait quelquefois, et comme tout le monde portait des sabots, et on dansait pieds nus et tout de même on n'avait pas froid.

Quand la période était finie, on allait passer une veillée, tous ensemble, et on mangeait un "stockfisch".

La veillée s'achèverait par une bourrée que tous dansaient. Puis chacun, une petite lanterne à la main se rendait chez soi, faisant sonner la terre gelée par leurs sabots ferrés.

Malgré le mauvais temps, chaque saison avait ses charmes.

Les veillées en famille n'étaient pas moins intéressantes. Pendant les longues soirées d'hiver la famille se groupait autour de l'âtre, et tandis qu'au dehors la bise glaciale, hurlait et gémissait, tous, heureux regardaient les flammes pétillantes, goûtaient avec châtaignes grillées "la grellado" arrosée avec du bon cidre; car on ne concevait pas une veillée sans "grellado".

Durant ces heures de franche gaieté, les femmes filaient à la quenouille et au fuseau.

La veillée d'une femme était comptée. Quatre fusées formaient une "modaïssé". Ceci, c'était souvent les hommes qui le faisaient, ainsi les "échevaux".

On dit même que certaines femmes étaient si habituées à filer que l'on éteignait "l'ou colé". Quelquefois on filait le soir au clair de lune, car on se réunissait dans les villages et comme il n'y avait plus que les femmes, les jeunes filles commençaient très jeunes.

Toutes ces ouvrières chantaient, et dit-on, elles se répondaient d'un village à l'autre.

Il paraît que lorsque quelqu'un demandait une jeune fille à louer, on s'informait tout d'abord si elle savait filer. - Les broderies n'étaient pas connues.

D'autres fois les femmes tricotaient,

racommodaient, tandis, qu'avec les jeunes pousses des châtaigniers, et les osiers coupés sur la lisière des vignes, les hommes fabriquaient des corbeilles et des paniers de toutes formes.

Les enfants écoutaient, ravis les histoires extraordinaires racontées par leurs grands-mères, ou la voix chevrotante de ces petites vieilles alternant avec la voix profonde et grave des hommes.

Quelquefois, la jeunesse passait dans les villages jouant quelque bon tour aux gens mal avisés.

La veillée se terminait par la prière, en commun souvent suivie du chapelet. Dans quelques familles c'était le père ou la mère qui la récitait, dans d'autres chacun la récitait à son tour.

Et la vie simple de ces bons paysans s'écoulait paisible, troublée seulement par la perspective d'une famille possible.

Toutes ces histoires se racontaient en dialecte local, ce beau patois que maniait

si bien l'abbé Besson.

G. Monteil écrivait à ce sujet, au commencement du siècle dernier : " Dans notre département, la prosodie du langage qui, jusqu'à un certain point prend son rythme et son mouvement dans le caractère des habitants est dure et martelée; dans l'ouest, elle est douce et traînante.

Les anciens racontaient beaucoup de contes de fées ou de revenants ainsi que ceux de l'abbé Besson, et d'autres comme "le loup et le renard".

Enfin, malgré tous ces joyeux divertissements, les habitants ne laissaient pas de travailler; les femmes vont aux champs comme les hommes. Tous sont habitués à ce dur labeur dès leur jeune âge. A 7, 8, 9 ans les enfants ont déjà, après la classe "garder" les bestiaux durant toute la belle saison.

Fêtes : Les vendanges étaient une grande fête de l'année.

Au petit jour, tout le village muni de

paniers se rendait chez celui qui vendangeait.
On travaillait toute la journée, et on
buvait aussi beaucoup. Le repas du soir,
très gai, se prolongeait bien avant dans la
nuit. Après avoir mangé le traditionnel
pain de raisins, chacun chantait une
chanson et ensuite se retirait pour recom-
mencer le lendemain chez un autre vasi.
La S^e Jean était aussi l'occasion de grandes
réjouissances. On allumait un grand feu
sur la place de l'église; chaque enfant
allait y porter un petit fagot.

La S^e Martial: Chaque année, le 30 juin,
avait lieu la fête du village.

La veille, on chauffait le four à pain
du village, et chaque ménagère venait y
apporter une grosse "fouasse" sorte de
gâteau en forme de couronne que l'on
offrait le lendemain aux invités, avec
une bouteille du meilleur vin.

À l'après midi, tout le monde se
réunissait sur la place publique, et
là, jeunes et vieux dansaient la bourrée

ou d'autres danses régionales jusqu'à la
tombe de la nuit.

Le soir venu, la jeunesse du village
faisait le tour de Naussac en chantant
des chansons du pays jusqu'au len-
demain à l'aube au grand désespoir
des bonnes gens qui ne pouvaient dormir
de toute la nuit.

Fête de Noël: La fête de Noël avait
aussi un caractère très original.

La crèche occupait le coin d'une chapelle,
et toute une foule de personnages
variés y figurait.

La nuit de Noël, les gens arrivaient
des maisons isolées, une lanterne à la
main et allaient veiller chez des parents ou
des amis habitant le village. À la mes-
se de minuit les fillettes et les petits gar-
çons chantaient des cantiques du pays ou
alternait le chœur des anges et des bergers.
Et tout le monde reprenait en chœur
le refrain qui était le plus souvent en
patois.

Après la messe, chacun savourait un copieuse réveillon où figurait la traditionnelle "saucisse grillée".

Les paysans n'étaient pas riches, alors et pourtant ils étaient heureux. Ils vivaient simplement sans ambition, ne connaissant pas le luxe des grosses villes, ayant une foi naïve et profonde. Ils étaient gais malgré la misère et tout au long du jour, les échos du rallon répétaient la chanson des travailleurs courbés au grand soleil.

Aussi, les vieilles gens, en constatant le changement de mœurs parmi les jeunes, disent-elles en parlant d'autrefois : "Ah! c'était le bon temps!"

Malgré ces grands changements dans les mœurs, les métiers n'ont guère changé.

On rencontre encore, dans notre petit village, le forgeron, le charros, le menuisier, le cordonnier, le vétérinaire, le sabotier, ... etc. Et en plus des épiciers et du boulanger de la paroisse, tous les sa-

medis deuse épiciers de Capdenac, un boulanger de Poissac, et le boucher de Claubac viennent faire la "tournee".

Les professions libérales occupent moins de personnes. Cependant elles n'en sont pas moins importantes. Autrefois il y avait à Mauzac un docteur très renommé appelé Monsieur D'Escozailles qui avait la réputation d'un saint.

Religion

Les mœurs simples de jadis, les goûts modérés, l'application obstinée au travail inclinaient facilement aux sérieux et à la piété. Aussi, nos devanciers avaient-ils la réputation d'être fort religieux.

Aujourd'hui, encore, malgré les assauts du laïcisme contre nos croyances religieuses, il y a chez nous peu d'indifférents et encore moins d'incrédules si une hostilité irréductible.

Un beau monument : l'église, est un splendide

acte de foi. Cette église fut détruite vers la fin du XIX^e siècle. Mais à quelques mètres de là, s'élève, plus coquette et plus magnifique, l'église actuelle, véritable fleur gothique.



Cette construction fut entreprise par Monsieur l'abbé Durand, curé de Maussac, et aujourd'hui curé de Notre-Dame à Villefranche. Elle fut ensuite continuée par son successeur: Monsieur l'abbé Rouziès, qui y resta curé pendant 30 ans. Béniée en 1838, elle reçut la bénédiction et la consécration des mains de l'évêque de Rodez peu de temps après.

La paroisse de Maussac a pour Patron, S^t Martial, dont elle possède une belle relique. Ce patronage s'explique par la présence à l'origine des religieux d'Asprières ayant pour patron S^t Martial apôtre d'Aquitaine.

Ce saint est représenté sur un magnifique vitrail derrière le chœur.

Dans cette petite église, les fidèles se rassemblent très régulièrement, tous les dimanches pour la Messe. A l'épave, il y a beaucoup moins de personnel.

Les jours de semaine, on ne voit plus ces bonnes paysannes parcourir les rues

du village pour se rendre à la Messe ou aux autres offices religieux. Aujourd'hui, il faut tout faire vite, vite... et on n'a pas le temps d'aller à l'église !!!

Cependant, aux mois de mars et de mai, assez nombreux, sont encore les gens du village qui, dociles à la voix des cloches, vont, le soir chanter un cantique à l'église et réciter une fervente prière à l'autel de la S^{te} Vierge ou de S^t Joseph.

Ils n'oublient pas non plus de venir, tous les 1^{ers} vendredis du mois assister à la Bénédiction du Très S^t Sacrement et à l'exercice du Chemin de Croix.

Ce qu'il y a de curieux, c'est le profond attachement au culte des morts.

Tous les samedis un service solennel est célébré pour les âmes du Purgatoire et une nombreuse assistance s'y rend.

Le vieux cimetière sur la place, près de l'église est entouré d'une haie d'aubépine. Abandonné depuis plusieurs années, on ne

peut voir cet humble lieu sans une religieuse émotion.

De nos jours, on l'a transféré un peu ~~des~~ dehors de Maussac. Clôturé par un mur rustique, nul attelage caparçonné ne s'arrête à sa porte; nul monument fastueux, nulle pompeuse épitaphe ne le décore. - Des tertres de gazon des croix en bois ou en pierre avec une date et un nom, quelquefois pas de nom, quelques plantes champêtres, quelques fleurs çà et là, rien de plus.

Là, repose l'honnête laboureur qui a vu si longtemps creuser le sillon; la bonne mère de famille qui a bravement aussi rempli sa tâche; l'enfant enlevé de ce monde avant d'avoir connu les peines et les périls.

Ils reposent dans leur dernière demeure, près de la maison où ils ont vécu, et ne sont point oubliés. La mort n'a pas rompu les liens qui les unissait à leur communauté chrétienne.

Pendant leur vie, ils se souvenaient de leurs devanciers. On leur garde, après leur mort, un même fidèle souvenir. On prie pour eux dans l'église, au foyer domestique et l'on sème des fleurs sur leur tombe. Au printemps, quand ces fleurs s'épanouissent, quand le gazon du sol funèbre reverdit, quand, sur la petite croix en bois, gazouille le chardonneret ou la mésange, tout est si riant et si vivant! On dirait une résurrection.

Il reste encore dans la paroisse bon nombre de coutumes religieuses.

Ainsi, avant d'entamer une miches de pain, on trace avec le couteau une grande croix sur la miches, et ensuite on se signe soi-même. Est-ce pour offrir leur nourriture à Dieu, ou est-ce simplement un geste banal, exécuté par respect filiale en souvenir de leurs grands pères?

Dans beaucoup de foyers, la prière du soir est toujours figure encore parmi les traditions familiales. Mais dans certains,

hélas! cette pieuse coutume a disparu. Il faudrait voir aussi, avec quelle foi, ces braves paysans vont, à Pâques et à la Pentecôte, jeter un peu d'eau bénite dans leurs champs pour que Dieu bénisse leurs récoltes.

De même les jours d'orage on jette de l'eau bénite dans la cheminée dans les appartements, et de sur les portes, à l'extérieur de la maison. Au même temps on allume un cierge béni et toute la famille se rassemble pour prier Dieu d'écartes la foudre, la grêle, le mauvais temps.

Une autre pieuse coutume veut que tous les ans, le 15 août, fête de S^t Roch, une messe soit célébrée en l'honneur de ce saint, pour que Dieu, par son intercession daigne préserver tous les bestiaux de toute sorte de maladies.

Après la messe qui se dit à 5 heures ce jour là, Monsieur le Curé revêtu du

surpli et de l'étole et suivi d'un enfant de chœur parcourt les rues du village pour bénir les animaux des diverses fermes qui ont été amenés dans le village.

À deux endroits différents : près de la croix sur la place de l'église et près d'une autre croix au bout de Naussac, chaque famille va porter divers objets à bénir : pain, blé, maïs, pommes de terre, riz, trèfle, sainfoin.

Dès que Monsieur le Curé est reparti, on rentre les bêtes et on leur donne à manger un peu de nourriture bénite ce jour là. Blé, trèfle, etc.

Une tradition qui de nos jours a disparu n'était pas moins impressionnante : à la veille de leur première Communion, les enfants allaient demander pardon aux voisins pour les différents dommages qu'ils leur avaient causés, soit en leur prenant des fruits, soit en laissant aller leurs troupeaux dans les champs voisins, pendant qu'ils allaient déniches les nids.

Dans la paroisse se sont maintenues les processions dominicales qui se font le matin avant la grand'messe, ainsi que celles de S^t Marc, des Rogations, de l'Ascension, de la Fête Dieu, du Sacré-Cœur, et de l'Assomption.

Mais, outre ces processions très solennelles sans doute, il en est une autre qui n'a pas moins de charme. C'est celle qui est organisée pour le pèlerinage annuel de la paroisse à Notre-Dame de Peyrussa.

C'est le lundi de la Pentecôte. Au matin, vers 4 heures, les cloches du hameau se font entendre. Les villageois, quittent leurs travaux, le vigneron descend la colline, le lûcheron sort de la forêt, les mères fermant leurs maisons arrivent avec leurs enfants et leurs jeunes filles pour prendre part au pèlerinage.

On s'assemble sur la place de l'église. Bientôt on voit paraître Monsieur le curé avec le surpli et l'étole. Quelques mi-

mutés encore et la procession s'organise.
On se met en marche et on commence
à chanter. La croix ouvre la carrière
au troupeau qui suit avec son pasteur.

Après quelques kilomètres on entre dans
des chemins ombragés et coupés profonde-
ment par la roue des chars rustiques;
on franchit de hautes barrières formées
d'un seul tronc de chêne; on voyage le
long d'une haie d'aulépines où l'on domine
l'abeille, et où sifflent les bourreils et
les merles. Les arbres sont couverts de
leurs feuilles et de leurs fruits encore
verts. Les bois, les vallons, la rivière,
les rochers entendent tour à tour les hym-
nes des laboureurs. Étonnés de ces canti-
ques les hôtes des champs sortent des
blés ou des taillis et s'arrêtent à quel-
que distance pour voir passer la pompe
villageoise.

Sur une grande partie du chemin,
on chante les Litanies de la S^{te} Vierge,
et au milieu des bois les chœurs des

hommes alternent avec ceux des jeunes filles.
Arrivés au sanctuaire de Notre-Dame
de Peyruse, chacun se presse dans la
petite chapelle où va se célébrer la S^{te}
Messe. Pendant le S^{te} Sacrifice, ces bra-
ves paysans et paysannes font passer
tout leur cœur et toute leur âme
dans les magnifiques chants qu'ils
adressent à la S^{te} Vierge.

Au cours de la messe, une petite abb-
entiois par Monsieur le Curé de Peyruse
sur la S^{te} Vierge et son sanctuaire.
La messe terminée, on laisse une reli-
que et chacun sort pour aller déjeuner.
Car, malgré la distance, une dizaine
de kilomètres, la plupart des pèlerins
sont venus à pied et à jeun.

Chose très intéressante que d'assister
à ce frugal repas sur l'herbe ou
figurer toujours le traditionnel "sauci-
son".

Les plus jeunes et les plus agiles
profitent généralement du peu de temps

qui reste avant le départ, pour faire une rapide excursion au château féodal de Feyrusse, dont il ne reste que des ruines, mais des ruines remarquables dressées sur un promontoire élevé dominant la chapelle.

Près du château le long d'un petit sentier abrupt on voit encore les restes d'un Calvaire; Ici et là on rencontre quelques croix à la place des stations.

Enfin vers 9^h, la procession s'organise de nouveau et on prend le chemin du retour. Dans les châtaigneraies les voix puissantes des hommes résonnent, tandis que près de là le ruisseau qui descend de Feyrusse: la Roselle, fait entendre son doux murmure.

Dans quelques heures la procession rentre au hameau, et chacun retourne à son ouvrage tout le long du jour, mais surtout dans la fraîcheur du soir on croit entendre de toute part des voix inconnues s'élevant dans le silence

des bois, comme le chœur des anges champêtres, chantant incessamment: "ora pro nobis", ainsi que d'autres cantiques à la Vierge comme "Ave Maria".

Un autre sanctuaire de la Vierge des Douleurs fait l'objet d'une vénération particulière des habitants. C'est celui de Notre Dame du Roc. Là, pas de pèlerinages proprement dits, mais en cours d'année beaucoup de messes s'y célèbrent, et un certain nombre de personnes s'y rendent.

La découverte de la statue de la Vierge, à l'emplacement de la chapelle est assez curieuse.

À l'occasion de la fête de S^t on célèbre une messe dans la petite église de S^t Loup, et les pèlerins prennent une certaine eau dite eau de S^t Clair réputée pour son action bienfaisante sur les yeux malades.

De même, le 15 août, plusieurs personnes se rendent à Lieucamp,

pour baiser les reliques de S^t Roch, et assister à la messe et à la procession solennelle faite en l'honneur de ce saint. Toujours dans le but de supplier Dieu et S^t Roch d'éloigner de leurs bestiaux, la peste et autres maladies.

Malgré le laïcisme toujours en progrès, notre paroisse est restée foncièrement chrétienne. La grande majorité des petites filles, pour ne pas dire toutes vont à l'école libre, tenue par des Religieuses du Saint Cœur de Marie.

Malheureusement, il n'y a pas d'école libre pour les petits garçons, ce qui oblige les parents à les envoyer, malgré eux, pour ainsi dire, à l'école publique.

Mais tous garçons et fillettes fréquentent le catéchisme fait par Monsieur le Curé le matin après la messe. Ceci dure depuis le mois d'octobre ou de novembre, jusqu'à la Communion Solennelle qui a généralement lieu tous les 2 ans à la Pentecôte.

Curiosités

Le Passé n'est qu'un éloquent sur la région. Il y a encore 40 ans les ruines du château médiéval de Maussac. Ce château a disparu pour faire place à l'église actuelle.

Il était perché sur le flanc de la colline, comme le génie de la cité, associé à ses idées, à ses histoires, à ses contes, et aux légendes locales que les générations se transmettent.

Ce château appartenait à un Monsieur de Maussac.

Aux premiers siècles, les constructeurs de dolmens ont élevé un de ces monuments près de la Vedelle.

Dans le pays on le mentionne sous le nom de "peyro levado". Il y a encore des ruines, deux énormes pierres couchées sur le sol d'une longueur de 4 mètres chacune.

Pas autre chose de remarquable, si ce n'est le magnifique panorama qui s'offre à nos yeux lorsqu'on monte au "Cabanou".

De là on peut apercevoir, par un temps bien clair, 13 clochers, parmi lesquels les plus faciles à voir sont ceux de : Maussac, Lieucamp, Sonnac, les Albres, Peyrusse, Bez, Trulhe, Villeneuve, Bournhac, et même S. Loup.

Mais doit-on passer sous silence la magnifique petite église de Maussac? Ce serait sembler un sacrilège, une ingratitude que de ne pas mentionner ce beau monument, splendide témoin de la foi des nos aïeux et des hommes d'aujourd'hui.

Certes, elle n'est pas remarquable par ses statues, ou ses sculptures antiques, car elle n'a encore qu'une quarantaine d'années, mais, malgré tout elle a un charme que beaucoup d'autres n'ont pas.

Le premier regard se porte sur l'autel, tout de marbre blanc sculpté, avec des colonnettes en marbre rouge, veiné de blanc pour garnir encore. Au bas de l'autel, est, également sculpté dans le marbre, un magnifique tableau: "la Cène".

Les gradins sont en joli bois ciré et très bien entretenus.

Sont encore en marbre: les autels de la Sainte Vierge et de S. Joseph, la Sainte Table, et la chaire, ainsi que les bénitiers.

Le chœur est entouré par de très belles stales en bois sculpté.

Ce qui fait un peu le charme de cette église c'est sa simplicité.

Deux petites chapelles seulement: celle de droite, dédiée à la S. Vierge, est la place des dames pendant les offices. Celle de gauche, dédiée à S. Joseph, est spécialement réservée aux fillettes de l'école libre, aux jeunes filles et aux

chanteuses. Derrière les chanteuses, mais en dehors de la chapelle sont placés quelques dames.

Vers le milieu de l'église sont les bancs des chœurs : 2 à droite et un à gauche, et derrière ces bancs, toute la place est laissée aux hommes.

Peu de statues, mais toutes sont de grand prix : Ce sont celles de la S^{te} Vierge et de S^t Joseph dans leurs chapelles respectives, celle de S^{te} Chèrese de l'Enfant Jésus, avec un Rosier et un lys électrique à ses pieds, qui est placée dans la chapelle de la S^{te} Vierge.

Cette statue de la patronne des missions fut bénite et intronisée, lors d'une mission, par les Pères de Labre, Abrie, et Dustruy.

Enfin, tout au fond de l'église, les statues de S^t Antoine de Padoue, et de S^{te} Jeanne d'Arc qui surmontent les 2 bénitiers.

Le beau chemin de Croix, en bois sculpté

est aussi remarquable par la netteté de ses images, et l'expression des diverses physionomies.

Belle nous apparaît cette petite église, si claire, grâce aux beaux vitraux donnés par les différentes familles lors de la construction de cet édifice.

Ils représentent : S^t Martial patron de la paroisse, S^t Pierre, S^t Paul, la S^{te} Vierge, S^t Joseph, Notre Dame de Lourdes, S^{te} Bernadette le Sacré Cœur, S^{te} Marguerite Marie, S^t François d'Assise, S^t Louis de Gonzague, S^t Jean Baptiste, S^t Antoine de Padoue.

A Maussac, pas de monument remarquable élevé en l'honneur des soldats de la paroisse morts pour la France, surtout pendant la dernière guerre. Mais, malgré tout il ne faut pas croire que tout sentiments de reconnaissance, d'amour filial ou paternel envers ces héros de la patrie, soit éteint dans les cœurs de nos braves paysans.

Mon, il vit encore, et très profondément gravé dans les âmes le souvenir de ces chers disparus.

Leur nom est gravé en lettres d'or sur deux plaques de marbre placées au fond de l'église.

Tout près de ces noms de héros, en est un autre, non moins glorieux que le burin a imprimé sur une petite plaque de marbre blanc.

Voici l'épithaphe.

A la mémoire
de Jean Joseph Boscus d'Agnac
Mans vicaires à Mauillac
décapité pour la foi
à Rodez
le 2 juin 1794

Si l'on ne peut citer d'autres noms de martyrs, on peut tout de même placer ensemble les noms de beaucoup d'autres héros de la foi.

Monsieur Qibergues, missionnaire en Chine.

Monsieur Durand, ancien curé de Mauillac, mort curé de St Augustin à Villefranche le 17 août 1939.

Le Père Leygues, prêtre et religieux de St Viator, provincial des Religieux de son ordre en Espagne.
Monsieur l'abbé Delmas, curé de Lunac.
Monsieur Couderc, vicaire général à Rodez, né près de Mauillac.
Monsieur l'abbé Couderc, retiré à Villefranche.

Et tant d'autres que l'on pourrait énumérer, mais qui sont morts ou qui mènent une existence des plus humbles, et que tous, surtout les jeunes, ne connaissent pas.

Quoiqu'ils ne soient pas morts pour la foi, ces héros de l'évangile, peuvent être considérés comme des ouvriers apostoliques, des plus généreux, qui ne s'arrêtent pas.

desant aucun sacrifice. Ils travaillent et travailleront encore au champ du Père de famille, tant que le Divin Maître les laissera sur la terre.

Il sont tous l'honneur et la gloire de ces familles chrétiennes ou se font ensemble la prière du soir, ensemble le travail de chaque jour. Ce sens de l'honneur se retrempe perpétuellement à la foi au Christ et à l'amour de la tâche quotidienne : croyant et travaillant, c'est ainsi qu'apparaît en général le Maussacois.

+

Pour comprendre la beauté et l'harmonie de ce petit pays, il faut y être ni y avoir vécu, il faut visiter ses forêts touffues, admirer la magnificence de ses paysages. Il faut enfin percevoir les balines printanières, les senteurs florales, les parfums des foins qui voquent dans

la campagne au gré des saisons.

Lorsque les sons de l'Angelus s'entendent dans la trépidité d'une fin de jour, sur les sillons qui vont dormir il semble que l'on sente plus ineffablement la douceur des gens et des choses, il semble que l'âme de la terre natale est proche, toute proche de nous !!

Lui m'a ressenti la noblesse, la simplicité des plus humbles existences moissonneurs aux reins ployés et brûlés jusqu'à l'heure où l'étoile se lève, bouvier consolé de sa fatigue par la beauté de son labour, menuisier, fileuses et tant d'autres.

Il est-il pas juste que chacun s'empare au souvenir de cette terre natale si chère au cœur de tous?

... c'est là que nos aïeux ont travaillé, souffert, lutté "

tout leur cœur était pris par les genêts : "

" Mais je préfère aux prés fleuris, aux grasses plaines,
Aux coteaux où la vigne étend ses pampres verts
Les sauvages sommets de genêts recouverts
Qui font au vent d'été de si fauves halés.
(F. Fabre)

Mais de nos jours les genêts d'or n'existent
Presque plus ; on les a arrachés
Pour faire place à d'autres cultures.
D'ailleurs, penser, vouloir et agir
autrement que les aïeux quand il
le faut, ce n'est ni ingratitude, ni
sacrilège. La terre natale ne dit
pas seulement :

" Souviens-toi et conserve ! "

Elle dit :

" Souviens-toi et progresse ! "

Si nombreux, soit ils, les enfants de
Moussac, grands et petits, ont, profon-
dément gravé dans leur cœur un très
grand amour pour leur petite Patrie.

Ils s'unissent au poète pour
chanter ensemble le "bonheur des
champs".

Heureux qui, loin du bruit, sans projets, sans efforts,
Cultive de ses mains ses champs héréditaires,
Qui, libre de devoirs, de soins ambitieux,
Garde les simples mœurs de nos sages aïeux !
Oh ! qu'un simple foyer, des pénates tranquilles,
Valeut mieux que le luxe et le fracas des villes !
Que servent les festins avec art apprêtés,
Ces mets si délicats et ses vins si vantés ?
L'orgueil en fit les frais, l'ennui les empoisonne,
J'aime un dîner frugal que la joie assaisonne,
Tout repas est festin quand l'amitié le sert,
La treille et le verger fournissent le dessert ;
Pour régal, aux bons jours, la fermière voisine
Apporte en un gâteau la fleur de sa farine.
Quel plaisir lorsque à table, entre tous ses enfants,
Leur père, chaque soir, voit revenir des champs
Ses troupeaux bien repus, la vache nourricière,
Et l'agneau qui bondit à côté de sa mère,
Les bœufs, si pas pesants, las et le cou baissé,
Ramenant la charrue et le soc renversé !
De jeunes serviteurs que son toit à un maître,
Augment la maison et bénissent leur maître.
Tous ses jours sont pareils, tous ses jours sont sereins,
Et sa porte rustique est fermée aux chagrins.
(Andrieux)

Enfin, on peut dire, sans trop exa-
gerer que: "si l'Arveyron est un résumé
des beautés françaises, Maussac est
un résumé des beautés de l'Arveyron."